

<http://www.dechargelarevue.com/Best-of.html>



Alain Kewes sur Â« Terre à ciel Â»

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 3 mai 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sur le site [terre à ciel](#), Alain Kewes, éditeur de [Rhubarbe](#) et chroniqueur à *Décharge*, répond aux questions de Marilyse Leroux.

Trois extraits pertinents sont repris ici :

Sur l'écriture :

...c'est le même souffle qui est à l'oeuvre, la même ligne de crête qu'on suit entre deux précipices : celui de la facilité, du laisser couler, de la dictée d'une hypothétique et forcément parfaite inspiration qui peut aboutir à des textes touchants, émouvants, sincères mais qui ne sont pas des écritures, et celui du travail qui se voit, de l'artifice, qui donne des produits d'artisanat dont on admire la facture, parfois la difficulté, mais qui ne bousculent rien en nous, ne nous concernent pas.

Sur l'enjeu de la poésie :

le poète peut avoir le sentiment d'avoir pleinement réussi sa quête alors que les saveurs qu'il rapporte ne seront aux autres que ragoût indigeste. A l'inverse, il peut aussi sortir de l'écriture d'un livre avec un profond sentiment d'échec alors que moi j'en serai soulevé. Quel autre enjeu peut-on imaginer que le bonheur d'avoir écrit ? Le succès ? La notoriété ? L'argent ? Allons, soyons sérieux. Un poème ne changera jamais le monde, où s'il le change pour un lecteur, pour cent, pour mille, cela ne signifierait aucunement qu'il est réussi. Il en est de parfaitement insipides, pétris des plus nobles intentions politiques ou sociales. Il y a de très mauvais poèmes qui soulèvent les foules. En fait, il y a plus de très mauvais poèmes qui soulèvent que de bons : une blquette farcie de clichés, de rimes attendues, peut sincèrement, authentiquement, changer la vie de ceux qui l'entendent et se l'approprient. Un poème peut sauver une vie ou au moins éclairer une journée, mais cela a si peu à voir avec ce qu'on appelle bon ou mauvais...

Sur la place hommes/femmes dans le panorama poétique :

...aucun poète, qu'il soit homme ou femme, n'est connu du grand public, une infime minorité, hommes ou femmes, trouve place chez les très gros éditeurs et ce ne sont de toutes façons pas eux, pas elles, qui « font » la poésie contemporaine, laquelle justement est ailleurs, chez les petits, les revues en ligne, dans les bibliothèques, les salons, les places de villages. Et là, bien malin qui pourrait dire si dans cette foule bouillonnante, fluctuante, insaisissable, de la création permanente, il y a plus de femmes que d'hommes...

Post-scriptum :

Repères : L'entretien est à retrouver en intégralité [ici](#). Avec un texte inédit d'Alain Kewes : *Le tapis rouge*.

Toujours sur *Terre à Ciel*, **Valérie Canat de Chizy** rend compte du livre de **Jacques Morin** : *Quelques éditos un peu rigolos ou pas trop sur cent numéros*, chez Rhubarbe, justement : Lire [ici](#).